Christophe PELISSIER

Le professionnel

À cinquante et un ans, l'ancien entraîneur de Luzenac effectue ses débuts en L 1 avec Amiens, cet après-midi contre le PSG. Après avoir acquis une solide réputation dans le football amateur.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK LE DORZE

AMIENS – En ce maussade lundi de juillet, dans les entrailles d'un stade de la Licorne en travaux, Christophe Pelissier nous reçoit dans son bureau sans âme. Soudain, Louis Mulazzi frappe à la porte et entre, s'excusant d'interrompre la conversation. L'affaire semble importante. Le président délégué d'Amiens SC s'inquiète d'une peinture, jaune en l'occurrence.

C'est l'entraîneur qui va trancher. Elle sera blanche, couleur locale. L'anecdote est significative de l'importance prise par le technicien depuis son arrivée dans le club picard. Il faut dire qu'en deux ans et demi il lui a permis de rester en National, de monter en Ligue 2, puis en Ligue 1, le printemps dernier, une première dans son histoire plus que centenaire.

À cinquante et un ans, Christophe Pelissier va aussi découvrir le plus haut niveau, alors qu'il ne s'était distingué qu'en amateur, jusqu'ici. On se souvient évidemment de la formidable aventure avec Luzenac, petite formation ariégeoise qu'il a contribué, en un septennat, à promouvoir du CFA à la L 2, en 2014. Mais il n'y goûtera pas puisque l'accession du LAP est retoquée par la DNCG.

Contraint au chômage, ce passionné devra patienter six mois avant de retrouver une équipe. Mais comment cet Occitan à la carrière en sommeil va-t-il débarquer dans la Somme, au cœur de l'hiver suivant ? *« Je le connaissais déjà, car il s'agissait de mon premier choix quand j'ai pris la présidence d'Amiens en 2009,* explique Bernard Joannin. *Mais on était en Ligue 2 et il ne possédait pas encore le BEPF. Il était jeune, j'aimais son esprit amateur. »*

Il le fut très longtemps, en effet. Car ce milieu de terrain offensif n'a jamais pu évoluer chez les pros. Il a grandi sur une terre de rugby, à Revel, une petite ville de Haute-Garonne située à une cinquantaine de kilomètres de Toulouse. Il aura comme prof d'EPS un certain Jean-Marie Bonal, ancien international du Stade Toulousain. *« Il aurait bien voulu que je change de terrain,* en sourit-il, aujourd'hui. *J'adorais le rugby, mais j'étais issu d'une famille de footballeurs, dont mon oncle et mon père, qui a joué en CFA* (la très forte D 3 de l'époque). »

Gamin, le futur employé au service des sports de sa ville rencontre Laurent Labit, son cadet de deux ans et demi, dont les parents habitent à une rue des siens. Ils deviennent inséparables. *« On partageait les joies du sport, de tous les sports,* se remémore l'entraîneur du Racing Métro 92. *On a joué au tennis ensemble, il a été classé 15/1, avant de l'enseigner. On organisait des courses de vélo dans le quartier, également. Et, au rugby, il aurait pu être un très bon 9 ou un 10, car il avait la capacité à voir très vite et à organiser. »*

Ces multiples expériences ont nourri le futur technicien. *« Ça m'a permis de me construire, car je suis très curieux de nature,* confie-t-il. *J'ai toujours essayé de piocher dans différents sports. »* Mais il mettra ces qualités au service du ballon rond, joueur jusqu'au National, à Muret (1990-1995). Son coéquipier pendant quelques mois, Éric Carrière, a savouré la cohabitation. *« Il était meneur de jeu et c'était mon modèle,* affirme l'ancien international, champion de France avec Nantes et Lyon. *C'était un joueur très fin techniquement, fort dans ses prises de balle. Et il était très joyeux dans le vestiaire. »*

Aussi, l'actuel consultant pour Canal + n'hésite-t-il pas à appuyer son retour comme entraîneur (DH), en 2006, après une première longue expérience chez lui, à Revel. Un an plus tard, il part exercer à Luzenac (CFA). Et c'est dans ce club sans moyens qu'il va prendre une autre dimension. Son successeur, Sébastien Mignotte, était son capitaine dans l'Ariège. l'a vu progresser. *« On était vraimen amateur, et il a fait évoluer les mentalités sans faire de révolution,* explique-t-il. *E fonction des divisions, il a su trouver le bonnes formules, sur le terrain et en dehors car ce qu'il a accompli à Luzenac est u véritable exploit. Il est très proche de se joueurs, mais il a su mettre de la distanc quand on est montés. La notion de group est très importante pour lui. »*

Alexis Réau/L'Équipe

> **"Il était meneur de jeu et c'était mon modèle"**
> ÉRIC CARRIÈRE, QUI A ÉTÉ SON COÉQUIPIER À MURET

Ce sentiment est corroboré par Carrière *« Vu ce qu'il est parvenu à réaliser, c'es forcément quelqu'un qui arrive à alle chercher ce que les joueurs ont au fon d'eux-mêmes. »* L'intéressé en convient *« La base est de mettre un cadre de trava en place et de bien expliquer votre méthod aux joueurs, qui ont besoin d'être sécurisés* détaille-t-il, après s'être entretenu ave eux, individuellement, en ce début d saison. *Cela demande beaucoup d'analys et une bonne perception du vestiaire. »*

Homme d'échanges, il possède cett faculté à fédérer les gens. *« Quand je l'a rencontré, le feeling est passé tout de suite* confirme Joannin. *Il a une forte personnalité mais il est facile de dialoguer* [avec lui]. *No échanges sont très fréquents. Une complicit naturelle s'est instaurée entre nous. »*

Elle est encore plus forte avec ses joueurs Christophe Pelissier fonctionne avec u groupe de cadres qu'il convoque toutes le cinq semaines. Et il a surtout décidé d'êtr aidé par un coach, depuis quelques années Il s'agit de Richard Bador, qui met se compétences au service de grosse entreprises et de techniciens de hau niveau, dont Laurent Labit, mais qui n' aucun contact avec les joueurs. *« Je l'aide prendre du recul, qu'il garde d discernement dans son management, qu' sache que dire et comment le dire, a rythme de deux entretiens téléphoniques d quarante-cinq minutes par semaine. O débriefe le match, on prépare la semaine puis on se penche sur le suivant. Mon job es de le mettre en face d'une réalité. Ce n'es pas de la préparation mentale, mais de l maïeutique. Et je peux vous dire qu Christophe fait partie des entraîneurs to niveau. »*

Il va donc l'appréhender cette saison, après avoir brillé dans toutes les divisions depui la DH. *« Même en National, sans carrièr pro, sans nom, je ne pouvais pas l'espére* conçoit-il. *Mais je me sens mieux arme aujourd'hui. Les sessions du BEPF* (2014 2016) *ont été fabuleuses et les coache comme Dupraz et Ripoll m'ont traité d'éga à égal. Je pense avoir gagné mes galon d'entraîneur de Ligue 1. »* Et il ne pouva guère rêver plus bel écrin que le Parc de Princes pour les étrenner.

EN BREF

51 ANS
Entraîneur d'Amiens.

2015 : le 16 janvier, il débute sur le banc d'Amiens, en National, par une défaite à domicile contre Dunkerque (1-2). Le club finira douzième puis troisième la saison suivante.

90e+6
LE 19 MAI, LORS DE LA DERNIÈRE JOURNÉE DE L 2, AMIENS était sixième du classement à l'entame du temps additionnel. À Reims, le but du 2-1 d'Emmanuel Bourgaud, à la 90e + 6, propulsa les Picards à la deuxième place. Et pour la première fois de leur histoire, en L 1.